

ALLEMAGNE. — XVII^E SIÈCLE

LE COURANT DES MODES SELON LES CLASSES.

LE PELZKAPPE, LE KITTEL, ETC.

Au seizième siècle, la réforme avait imprimé un cachet tout particulier de sévérité aux costumes allemands ; mais dès le dix-septième siècle l'influence des modes françaises devait se faire sentir et profondément tempérer cette sévérité. La noblesse allait se former en France et en rapportait les manières ; l'esprit austère fut dès lors remplacé par une légèreté élégante qui, dans les classes non instruites, dégénéra presque en ostentation grossière.

C'est à Hollar, le graveur si fin et si consciencieux, que nous empruntons une partie de nos dames de la bourgeoisie ; les autres figures sont surtout de mains allemandes ; elles offrent un caractère de sincérité des plus intéressants, car ce sont des témoins irréfragables de la façon dont les modes françaises étaient portées de l'autre côté du Rhin par les imitateurs des Bellegarde, des Candale, etc. Les pièces rares rassemblées ici montrent que, malgré la bonne volonté des esclaves de la mode française, la raideur germanique avait quelque peine à contracter la facile désinvolture de nos raffinés ; le portrait du futur duc de Brunswick, n° 1, est éloquent sous ce rapport.

Il ressort encore de ce petit ensemble la confirmation d'une observation faite à propos des Scandinaves de la Suède et de la Norvège. L'engouement pour les modes nouvelles, assez envahissant pour produire une transformation complète du costume, est surtout le fait du sexe fort. Les dames ne suivent que lentement ces évolutions du goût ; ce n'est qu'au fur et à mesure que l'on voit entrer dans leur toilette quelque pièce nouvelle ; la robe de coupe récente, le fichu d'Anne d'Autriche, se rencontrent ici avec le *pelzkappe*, la coiffure de poils de toutes les dimensions et de toutes les formes que les dames des diverses classes eurent tant de peine à abandonner que le bonnet à poil apparaît encore sur la tête d'une coquette en déshabillé d'été, n° 10, dont les hautes mules à la Maintenon disent l'âge, c'est-à-dire les approches de la fin du dix-septième siècle.

On peut observer ici la physionomie générale du courant inégal des modes à cette époque, en considérant le groupe des deux figures n^{os} 16 et 17, offrant le spectacle d'un Bassompierre germanique causant avec une dame en collerette à godrons, coiffée de loutre, en jupons renflés au-dessus des hanches, portant le tablier, etc., dame de la société de ce Bassompierre, non moins parée que le galant, mais seulement en arrière sur le choix de son accoutrement.

Le *pelzkappe*, bonnet de fourrure, se voit encore, quoique sous des formes altérées, réduites, dans quelques parties de l'Allemagne, et même dans le Tyrol.

La petite jaquette, le *kittel*, ainsi que le corsage lacé par devant, se rencontrent toujours dans la Souabe et dans le grand-duché de Bade; on y retrouve aussi aujourd'hui les jupes à gros bourrelets, lesquelles, en Poméranie, ont plutôt redoublé d'exagération par le nombre croissant des jupons superposés.

N^o 1.

Ferdinand Albert, qui devint duc de Brunswick-Bevern en 1666.

Costume à la mode de 1650. Haut chapeau de feutre orné d'un nœud de ruban; col rabattu; pourpoint court à manches ouvertes pour la montre du linge; gants de chasse; pantalons ou *canons* se terminant en une rangée de rubans noués par des aiguillettes; garniture du pourpoint et du pantalon par des ferrets de diamants; larges nœuds de rubans ou *galants*, sur le devant des canons et sur leur côté; bottes à entonnoir renversé avec garniture de dentelle; larges surpièdes; riche baudrier soutenant une longue et forte épée; canne fine et droite, à bout ferré.

N^o 2.

Ce personnage d'allure baroque, que Hollar a certainement dessiné d'après nature en 1646, est une figure de l'aloï le plus suspect, que confirme d'ailleurs la légende en vieil allemand, gravée au bas de l'estampe originale, et dont le sens paraît indiquer :

« Un fruit vert et rude de par Dieu, un damoiseau plein de ressort sous l'ajustement de sa milice, de sa bande, housée de bison, où, tout rondement, on ne fait point de distinction entre le tien et le mien. Une muse certaine guide le *Raufbold* avec sa pelade, le *Raufbold*, ferrailleur et brettailleur, qui sait parfaitement *raufen*, tirer, arracher, plumer. »

La désinence indique la parenté avec le *ruffiano* italien. Ce bandit, enrôlé et portant un uniforme, a un buffletin épais servant de cuirasse, et un haut-de-chausses de cuir fort, dont le manque d'élasticité nécessite l'ampleur du fond sans laquelle l'homme ne pourrait s'asseoir. Ce haut-de-chausses, noué à la ceinture par des aiguillettes, est cousu au-dessus des genoux au drap qui le prolonge, et par languettes, comme il était d'usage pour ces sortes de jonctions. Ce *Ruffian* tudesque porte avec ostentation des galants au-devant de son haut-de-chausses, et le plus volumineux de ces nœuds de rubans se trouve à la brayette, comme un dernier souvenir de cette vieille invention allemande. Il porte un sabre lourd suspendu dans le dos, comme on en avait usé pour les grandes épées à deux mains, et ainsi que le pratiquaient les montagnards ayant besoin d'être alertes; et c'est avec le poignard inséré dans son buffletin, le seul armement de ce gredin sinistre, chaussé de souliers de la famille des sandales, c'est-à-dire sans talons, et glissant, au besoin, sans bruit comme le chausson du

voleur. La collerette est d'antan, mais le chapeau est de la mode d'alors.

N^{os} 3, 4, 5, 6 et 7.

Femmes d'Augsbourg dont les coiffures élevées ont certainement pour origine celles du quinzième siècle.

N^o 3. Haut bonnet cambré; corsage en pointe; robe bordée de passementerie et ouverte par devant; petit tablier; manteau galonné avec pélerine dentelée; chapelet à gros grains passé au poignet.

N^o 4. Chapeau à larges bords; cheveux bouffants sur les côtés, enveloppés d'une résille à larges filets; manteau court de grosse étoffe et taillé en rond; collerette de dentelle; tablier de même longueur que la robe.

N^o 5. Vaste coiffure cambrée, à solide armature; fraise s'abaissant du cou vers les épaules; sur le corsage de la robe, un corset passémenté; tablier; pièce d'étoffe repliée et fixée à la ceinture, faisant les fonctions de manchon.

N^o 6. Coiffure à peu près analogue à la précédente, mais qui enveloppe plus la tête et ne laisse rien apercevoir des cheveux; corsage bordé de fourrure et à épaulettes relevées en pointe; pièce d'étoffe légère dans laquelle se dissimulent les mains.

N^o 7. Petite coiffe; chapeau conique accompagné d'un large écran de toile; poche fixée à la ceinture pour abriter les mains.

N^{os} 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 18 et 19.

Costumes du bassin du Rhin.

N^o 8. Bonnet plat sur une petite coiffe; fraise; manteau à larges épaulettes et à petits plis; ce manteau accuse encore l'ampleur de la robe occasionnée par le nombre de jupes superposées; ouvertures laissant passer les manches au poignet.

N^{os} 9, 12, 13 et 17. *Pelzkappe*, bonnet de fourrure; *kittel* ou jaquette avec la pélerine et les manches garnies de fourrure sur un corset lacé; jupe à petits plis formant bourrelet autour de la taille. Le n^o 12 à de plus une coiffe sous son *pelzkappe*. Cette femme tient par la main un enfant ajoutant à son costume militaire l'illusion d'un cheval dont le corps se termine en un bâton passé entre les jambes du cavalier. — Le n^o 13 porte un manchon recouvert d'étoffe.

N^o 10. Coiffure en toile blanche rappelant celle non moins originale



ALLEMAGNE

GERMANY

DEUTSCHLAND

E K

IMP FIRMIN DIDOT et C^{ie} PARIS

Vierne del.

portée à la même époque par les jeunes filles de la basse Alsace ; plastron et corselet lacé d'où sortent les larges manches de la chemise. Cette personne ramène d'une main les cordons d'un tablier descendant aussi bas que la robe.

N° 11. Dame de Bâle : *pelzkappe* ; fraise ; corsage lacé ; *kittel* garni de fourrure ; hongrelaine et jupe recouvertes d'un large tablier.

N° 14. *Pelzkappe* et *cadettes* retombant des deux côtés du visage ; palatine de fourrure ; manches ouvertes montrant la finesse de la chemise ; manteau *troussé* ; manchon. Cette figure est celle où la mode française du dix-septième siècle se fait le mieux sentir.

N° 15. Bonnet de fourrure en forme de *kalpak* ; petite coiffe brodée ; collier de perles ; pelisse de soie ; écharpe de dentelle jetée sur les épaules ; les manches de la robe sont des *engageantes* à un seul rang ; long tablier couvrant la robe ; souliers à hauts talons et à nœuds formant rosette sur le cou de pied.

N° 18. Jeune Strasbourgeoise : *pelzkappe* ; *kittel* à pèlerine garnie de fourrure ; corset lacé découvrant le plastron ; hongrelaine et robe à large ourlet, recouvertes d'un tablier dont les cordons jouent ici le rôle de *contenance*.

N° 19. Marraine portant elle-même, selon l'usage du pays, l'intéressant fardeau qui repose sur un oreiller recouvert de dentelles ; sous le *pelzkappe*, une coiffe brodée ; manteau à épauettes de même genre que celui du n° 8.

N° 16.

Gentilhomme ayant l'aspect des *raffinés* de l'époque de Louis XIII.

Chapeau à larges ailes et à panaches ; col de dentelle rabattu ; haut-de-chausses dont on aperçoit les aiguillettes sous les basques du pourpoint ; cape drapée autour du buste ; bottes à entonnoir.

N° 20.

Ministre protestant.

Petit chapeau rond ; fraise ; pourpoint à manches bouffantes sortant par les ouvertures d'un manteau à petits plis.

Ce costume, sauf le chapeau, remplacé par une barrette, est celui que prit Luther lorsqu'il obtint le grade de docteur en théologie.

N° 21.

Portrait de « la très vertueuse, très honorable et richissime dame Barbara ».

Pelzkappe ; collier avec bijou s'étalant sur une collerette de dentelle ; casaquin étoilé de broderies d'or, avec manches bouffantes et à larges ouvertures montrant la chemise ; fausses manches de dentelles fixées au poignet par des faveurs ; ceinture en jaseron dont les extrémités retombent sur le devant de la basquine ; chaîne d'or avec bijou formant ruban ; bagues.

Le n° 1 est signé C. Buno ; le n° 2 est d'après Hollar.

Les n°s 3, 4, 5, 6 et 7 ont été reproduits d'après une suite de gravures de l'époque intitulée :

Divers habillements des femmes d'Augsbourg, sans nom d'artiste.

Les n°s 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 18, 19 et 20 font partie de la série de costumes gravés par Hollar : Aula Veneris, sive varietas foeminini sexus, diversarum Europæ nationum, differentiaque habituum, ut in qualibet provincia sunt, apud illas nunc usitati, etc. ; anno 1644.

Le n° 15 est la reproduction d'une gravure allemande signée Weigel ; les n°s 16 et 17 sont d'après une estampe sans nom d'artiste, et le n° 21, d'après Sandrart, artiste allemand qui finit ses jours à Nuremberg (1606-1683).

Voir, pour le texte : Hermann Weiss, Kostümkunde, Stuttgart, 1860-1872. — M. Albert Kretschmer, Die deutschen Volkstrachten, Leipzig, 1870.

